

Anne GRIGNON

*Une Belle grève de femmes**Les Penn sardin**Douarnenez, 1924*

GRIGNON, Anne, *la Belle grève de femmes. Les Penn sardin. Douarnenez, 1924*. Paris. Libertalia. 2023. 163 pages.

Anne Grignon (1977-) indique en exergue que le titre de son livre reprend celui que Lucie Colliard, militante PC venue soutenir la grève, donna au sien publié en 1925 et qu'elle emprunte et place en italique « tout au long du livre » des témoignages de sardinières collectés par Anne-Denes Martin en 1990, avec l'autorisation de cette dernière.

Penn sardin, tête de sardine, est le nom donné autrefois aux ouvrières bretonnes des usines de conserves. Dès le retour des bateaux, elles prenaient la relève : remplissage des grilles pour la cuisson, enlèvement des poissons cuits, étêtage et emboîtement. Les conditions de travail étaient épouvantables : journées de 12 à 14h, prolongées jusqu'à 72h en cas de nécessité, malgré la loi des 8h (1919) et l'interdiction du travail de nuit pour les femmes (1892), embauche illégale de fillettes dès 8 ans au lieu de 12ans, salaire de misère. Le 20 novembre 1924, un contremaître refusant de recevoir des ouvrières venues réclamer une augmentation de 25 sous de l'heure, ces dernières se mettent en grève le 21. La grève soutenue par le maire PC de la ville, Daniel Le Flochec (1881-1944), s'étend à toutes les conserveries de la ville.

Le mouvement reçoit le soutien de personnalités communistes. La couverture de la grève est aussi bien nationale que régionale, et même la presse étrangère en rend compte. La solidarité s'organise et permet de servir 500 repas, midi et soir. Les grévistes demandent l'arbitrage de J. Godart, Ministre du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales et l'Inspection du Travail juge la grève légitime. Les patrons refusant toute négociation, leur mépris est dénoncé. Une brèche est ouverte dans la forteresse mi-décembre par la Vve Quero, petite usinière qui accepte les revendications et promet l'absence de représailles, tandis que le Syndicat des patrons envoie ses briseurs de grève.

La tension monte et le 1er janvier 1925, la bande des briseurs de grève tire et blesse quatre personnes dont Le Flochec qui y laisse un œil et la voix. Acculés, les usiniers cèdent : application de la loi des 8h, heures de nuits payées, heures d'attente du poisson payées, heures supplémentaires payées 50% de plus. Le 6 janvier, la fin de grève est signée et le travail reprend le 8 janvier repris. La Cour de cassation classera sans suite la plainte contre le patronat en 1926.

La grève des sardinières fait partie des grandes heures des luttes ouvrières et son centenaire a été dignement fêté au Port Musée de Douarnenez (juillet 2024-février 2025). On peut déplorer que Madame Grignon n'ait pas jugé bon de dresser le tableau politique et social de la France de 1924. Elle se montre en outre incapable d'intégrer les différentes personnalités venues soutenir le mouvement dans le fil de la narration et dissémine les informations de façon capricieuse. Elle préfère nous parler de son chien, moi, moi, moi et mon shetland nain, allant jusqu'à un développement sur le Cimetière des animaux ! Quand elle en arrive aux potins – nécessité du remplissage – on est consterné !

Citations

« Je savais par instinct si ma mère était partie depuis longtemps ou non. Je respirais son odeur. La chaleur de la pièce décomptait, pour moi seul, les heures comme une horloge. (...) Souvent ma mère chantait. Il semblait que tout son savoir était puisé dans les chansons et les légendes populaires. (...) Inconsciemment, elle s'était forgé une culture, bâti une éducation, qu'elle essayait de nous transmettre par la prière du soir et le chant de luttes sociales. Elles étaient ainsi, les Penn sardin. La liberté du langage de ma mère était l'expression d'une dignité qui confinait à l'orgueil. Elle partageait ce sentiment avec toutes ses camarades d'usine. (...). (Paul Mazéas, 1928-2013, maire de Douarnenez de 1971 à 1995) p.43-44

« Nous n'étions pas malheureuses quand même ! C'était gai. On chantait, on travaillait. Tout le monde chantait ensemble. On n'entendait pas une mouche voler. Quand les femmes chantaient, on travaillait, ça c'est sûr ! (...) »

L'hiver 1924, les chorales sont dans tout Douarnenez un exutoire à la rancune. (...)

(Refrain)

Saluez, riches heureux

Ces pauvres en haillons

Saluez, ce sont eux

Qui gagnent vos millions (...)

« Ça on n'avait pas le droit de chanter. On aurait été mises à la porte si on avait chanté ça ! » p. 45-47

« Vos patrons sont des brutes et des sauvages. » (Justin Godart, Ministre du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales, aux ouvrières venues lui demander son arbitrage.) p.99

« Depuis bientôt un mois que je suis de très près le mouvement gréviste de Douarnenez, je puis dire que les patrons usiniers montrent une mentalité très hostile aux pouvoirs publics en grossissant démesurément des faits insignifiants pour la plupart et inhérents à tout mouvement ouvrier lorsqu'ils ne les inventent pas de toute pièce. » Rapport du commissaire de police, p.102